

Anthropologie et Sociétés



Matthew C. GUTMANN, The Meanings of Macho. Being a Man in Mexico City, Berkeley, University of California Press, 1996, xiv + 330 p., illustr., gloss., bibliogr., index.

Marie France Labrecque

Comparaisons régionales

Volume 21, numéro 2-3, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015513ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015513ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Labrecque, M. (1997). Compte rendu de [Matthew C. GUTMANN, The Meanings of Macho. Being a Man in Mexico City, Berkeley, University of California Press, 1996, xiv + 330 p., illustr., gloss., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 21 (2-3), 350–352. <https://doi.org/10.7202/015513ar>

africain, ethnologue et musicologue nous force à voir les objets — et pas seulement les instruments de musique — autrement, comme des lieux de rencontre féconds où s'articule la « gestalt » d'une société. On ne peut que souscrire à une telle démarche, même si elle peut sembler à première vue périlleuse et hautement problématique. Le résultat, tout provisoire qu'il soit, de cette exploration en est la preuve très stimulante.

Jean-Claude Muller
 Département d'anthropologie
 Université de Montréal
 C. P. 6128, succursale Centre-ville
 Montréal
 Québec H3C 3J7

Matthew C. GUTMANN, *The Meanings of Macho. Being a Man in Mexico City*. Berkeley, University of California Press, 1996, xiv + 330 p., illustr., gloss., bibliogr., index.

Voici un livre qui interpelle avant même qu'on ne l'ait ouvert. D'abord par le titre plutôt accrocheur sur le machisme dans la ville de Mexico, puis par la photo d'un homme qui regarde l'objectif et qui tient un bébé dans ses bras. On apprendra par la suite que l'auteur lui-même a pris cette photo pour demander à divers informateurs et informatrices de la commenter. Les réponses couvriront toutes les possibilités : certains diront que cette photo ne reflète pas la réalité puisque les hommes au Mexique ne portent pas les enfants ; un anthropologue mexicain fera remarquer qu'il s'agit sûrement d'un homme indigène, un homme métis n'acceptant pas de poser dans cette situation ; d'autres informateurs au contraire feront ressortir la banalité de la photographie puisque les hommes et les femmes portent les enfants sans que personne ne le remarque. Un informateur toutefois n'aura pas compris ce que l'anthropologue voulait lui montrer et lui dira : « Tu aimes vraiment les mandolines, pas vrai ? ». La scène se situe en effet dans un magasin d'instruments de musique et derrière l'homme à l'enfant pendent des dizaines de mandolines. Cet incident, tel que l'auteur le rapporte, est un exemple éloquent de l'humour qui émaille cet ouvrage pourtant très sérieux et qui s'inscrit fort bien dans les tendances récentes de l'anthropologie.

L'identité de genre est centrale dans ce livre, particulièrement l'identité masculine. Gutmann s'est installé dans le quartier populaire et ouvrier de Santo Domingo, à Mexico, pour tenter de cerner cette question. Lui-même nouveau père lors de son séjour au Mexique, il s'est inséré dans la vie quotidienne du quartier, profitant de toutes les occasions possibles pour orienter les conversations sur le sujet de la paternité et de la masculinité. Sa démarche a été aiguillonnée par une interrogation constante sur la création du stéréotype du macho mexicain dans l'anthropologie et la littérature sur le Mexique. Il s'est clairement inspiré des apports du féminisme postmoderne qui soulignent la diversité et l'hétérogénéité des situations pour faire ressortir la fausseté d'une définition unique de la masculinité. Cela amène notamment à approcher l'identité masculine comme une construction culturelle historique qui revêt différentes significations à un moment ou à un autre. S'appuyant sur la notion de conscience contradictoire de Gramsci, il suggère que cette identité peut même signifier différentes choses pour la même personne au même moment. En somme, l'auteur s'intéresse au processus de transformation des croyances culturelles et à leur hybridation.

Le livre s'organise autour de l'examen des pratiques masculines reliées à ces croyances culturelles. Il aborde non seulement la paternité mais aussi la sexualité, la consommation d'alcool et la violence. L'auteur montre notamment que la paternité constitue une « fenêtre » à travers laquelle on peut comprendre des débats plus larges sur l'identité masculine. Il constate que dans ce domaine, la diversité l'emporte sur la norme. Le défi consiste à expliquer cette diversité et l'auteur montre que l'appartenance de classe pourrait bien constituer un facteur significatif. Un jour, l'auteur s'est rendu hors de son quartier à une réunion, avec son bébé dans un porte-bébé: il s'y trouvait surtout des intellectuels. Les regards et les remarques à son endroit ont exprimé soit de l'étonnement soit de la pitié, des réactions en tous cas différentes de celles qu'il avait vues dans son quartier d'adoption. Il faut savoir que dans la classe aisée mexicaine, ce sont les domestiques qui portent les enfants, pas les parents. Tandis que dans le quartier de Santo Domingo, la population n'a même pas les moyens de faire garder les enfants si une sortie se présente.

La génération pourrait constituer un autre facteur de définition de l'identité masculine. À ce sujet, l'auteur insiste sur l'influence des féministes mexicaines dans le changement des représentations de genre au sein même des classes populaires, particulièrement à Santo Domingo. Les femmes y ont en effet joué un rôle particulier. Il s'agit d'un quartier qui a été fondé en 1970 alors que des migrants ruraux ont envahi des terres dites de la nation, situation qui a été par la suite légalisée. Pour ne pas se faire expulser alors que les hommes vauaient à leurs occupations rémunérées et pour assurer la continuité de l'occupation, les femmes ont investi l'espace et les organisations communautaires. Elles furent appuyées par les groupes de gauche dans lesquels circulaient largement les idées féministes. Les luttes sociales engagées autour de la propriété foncière urbaine semblent avoir constitué un espace important de circulation d'idées nouvelles. Les changements qui se sont produits à cette occasion dans les identités féminines ont bien sûr influencé les identités masculines. Les contradictions et les tensions sont d'ailleurs toujours nombreuses. C'est la raison pour laquelle la notion de conscience contradictoire semble si utile puisqu'elle permet de traiter à la fois de la conscience héritée et de la conscience transformative.

L'auteur voit des manifestations de cette conscience contradictoire dans le fait que les mêmes personnes peuvent interpréter les événements de façon machinale selon les stéréotypes ambiants tout en participant, par leurs expériences et leur comportement, au changement. Giddens et ses propos sur la routine lui servent ici d'inspiration pour parler à la fois de changement et de persistance. Les portraits que l'auteur trace des diverses situations dans lesquelles se retrouvent les hommes, mais aussi les femmes, lui permettent de réfuter les généralisations concernant la masculinité. La consommation d'alcool et l'exercice de la violence, comportements habituellement associés à la définition de l'identité masculine, même s'ils sont réels, échappent également aux modèles et aux typologies. Ces comportements sont contradictoires et il demeure que la violence masculine au sein de la maisonnée, comme le reconnaît l'auteur, est probablement en hausse. Cependant, il nous avertit qu'il ne s'agit pas d'un comportement masculin inné et que le phénomène s'explique mieux par la recherche du pouvoir et du contrôle sur les autres.

En somme, Gutmann s'est employé à déconstruire la notion de machisme et surtout le stéréotype l'associant de façon générale à l'homme mexicain. En fait, il n'existe pas *un* homme mexicain. Il y a plutôt des identités masculines multiples selon la classe, la génération, le lieu et les circonstances. Les manifestations de ces identités sont multiformes et relationnelles. La notion de changement est aussi essentielle à la définition de ces identités que la notion de routine et les contradictions créatives nourrissent les nouvelles identités.

Les spécialistes du Mexique, les féministes et les personnes intéressées par les approches de l'identité de genre apprécieront ce livre basé sur une ethnographie très fine et sur une bibliographie aussi riche que variée. Un des intérêts de l'ouvrage réside dans la combinaison d'approches multiples qui ont toutes en commun de faire ressortir les contradictions entre les représentations et les pratiques culturelles. Il semble évident que le livre, issu d'une thèse de doctorat, a été modifié pour faire référence aux stéréotypes nord-américains sur le machisme mexicain dans le but de plaire, on le suppose, à un public un peu plus large. Ainsi, en le lisant, on a l'impression d'en apprendre plus sur les stéréotypes nord-américains (ou sur ceux de l'auteur avant le séjour sur le terrain ?) que sur le Mexique même. Malgré ces maladresses occasionnelles, le livre est agréable et, surtout, il vient combler les besoins criants de l'ethnographie de la masculinité et des genres au Mexique. L'auteur réussit cet exploit sans tomber dans la condescendance envers les féministes dont il utilise les ouvrages sans les récupérer. Enfin, le livre constitue un exemple intéressant d'observation participante et d'écriture à la première personne sans que cette dernière occupe tout l'espace. Il s'agit d'un exemple de conscience contradictoire à l'œuvre puisque, comme le dit l'auteur, en tant que nouveau père, il était lui-même en processus de transformation.

Marie France Labrecque
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Lewellyn HENDRIX, *Illegitimacy and Social Structures. Cross-Cultural Perspectives on Nonmarital Birth*. Westport, Bergin et Garvey, 1996, ix + 213 p., tabl., append., bibliogr., index.

Pourquoi certaines sociétés sanctionnent-elles les naissances hors mariage jusqu'à punir de mort mère, père ou enfant, alors que d'autres emploient des mesures de réparation souples ou symboliques ? Quelles sont les conditions qui sous-tendent la sévérité des sanctions imposées contre l'illégitimité ? Telles sont les principales interrogations qui animent l'auteur dans cet ouvrage consacré au principe fonctionnaliste de légitimité. Dans le but de mesurer la sévérité des sanctions sociales accompagnant l'illégitimité à travers le monde et d'évaluer le potentiel explicatif de quelques grandes théories de la parenté, Lewellyn Hendrix propose, à l'aide d'analyses statistiques bivariées, de confronter aux ethnographies classiques certains des auteurs s'étant intéressés au thème de la paternité. La banque de données utilisée pour cet exercice est le *Standard Cross-Cultural Sample* (SCCS) basé sur le dépouillement de 122 ethnographies représentant tous les continents du monde.

Cet ouvrage se compose de dix chapitres, suivis d'appendices expliquant les variables utilisées dans l'analyse statistique et la description sommaire du matériel ethnographique inclus dans la banque de données. Dans l'introduction intitulée *The Puzzles of Illegitimacy*, l'auteure présente son idée principale selon laquelle le principe de légitimité de Malinowski a préséance sur tous les autres universaux de la parenté. L'exogamie s'appuie sur le tabou de l'inceste, mais l'inceste lui-même s'appuie sur le principe de légitimité : pour qu'il y ait prohibition sexuelle (et reproductive) entre un père et sa fille, encore faut-il qu'il y ait d'abord *reconnaissance normative de la paternité*. La désignation du père, de la fille et des autres liens de parenté doivent avoir été *inventés* avant que leurs rapports ne soient *normalisés* : « There can be no rule against father-daughter sex unless there is a cultural reco-